

Moscou n'est pas forcément l'étape la plus attendue du périple. Ce fut dans mon esprit, depuis les premiers préparatifs, la ville d'où allait partir le TSE, le fameux Trans Sibérien Express. Non pas le mythique train du Dr Jivago mais un simple train de ligne, comme il en existe plusieurs et qui emprunte cette voie historique. Cette ligne qui fut si dure à construire. Un chantier qui a duré 25 ans le temps que tous les tronçons soient connectés les uns aux autres. Des ballastes où reposent par centaine ceux qui ont posé les quinze millions de traverses de la voie. Morts du typhus, de la malaria, du froid, de fatigue, ou dans des bagarres d'ivrognes... Il faut lire le récit de sa construction, car à travers ce travail colossal c'est l'histoire de la Russie qui nous est narrée avec ses conquêtes, ses défaites, ses évolutions industrielles et technologiques. Bref, une épopée à déguster sans modération, allongée dans son lit de 3^{ème} classe (plaskart) au rythme lancinant du balancement du train. Trouver la gare de Kazansky et acheter nos quatre billets pour Krasnoïarsk, première étape de notre route vers le lac Baïkal, au cœur de la Sibérie est ainsi notre premier objectif. Les guides touristiques préconisent de planifier plusieurs mois à l'avance ce trajet. Mais depuis la France, seules quelques agences spécialisées et chères permettent de réserver les places. Nous avons pris un risque certain en arrivant les mains vides et cette deuxième journée doit gommer la crainte de ne pas trouver de disponibilités. Nous espérons qu'en l'absence de contrainte de dates cet achat devienne une formalité !

Ce matin-là nous quittons donc l'hôtel tenant fermement dans nos mains les indications précises de la direction à suivre ainsi que les consignes d'achat, le tout écrit en alphabet cyrillique. [...] Nous trouvons, non sans peine, le bon guichet et achetons ces tickets tant attendus et symbole de nos premiers efforts dans l'obtention d'une longue série de titres de transport à travers l'Asie. [...]

Le transsibérien express

Dans le train il règne une atmosphère particulière. Les voyageurs sont là pour plusieurs jours et s'installent. Ils sont organisés et l'habitude des longs parcours est évidente. Ils préparent méthodiquement leur espace de vie faisant leur lit à l'aide des fournitures mises à disposition. Aux petits crochets personnels, ils suspendent leurs beaux vêtements qu'ils remettront deux, trois voire quatre jours plus tard. Pour le train ils ont des tenues simples, adaptées. Puis, tout naturellement ils s'allongent fin prêts pour le départ.

Nous les observons. Nous les mimons, préparant notre lieu de vie pour les trois jours à venir. [...] Bientôt du fond de leur sac, les enfants sortent un jeu d'échecs. Il se produit alors un mouvement de foule, un raz de marée dans notre direction. Il y a un attroupement : les uns observent, les autres prenant déjà rang pour participer. Petits et grands, forts et moins forts s'associent et se combattent jusqu'à tard dans la nuit. Au petit matin, le jeu à nouveau sur un bout de table, le scénario se reproduit à l'identique. Jusqu'à notre destination finale, cet échiquier restera ouvert, à disposition des uns et des autres. Les visages nous deviennent familiers. Les joueurs connaissent déjà leur partenaire préféré. Il règne une atmosphère bonne enfant propice à la détente. Mais voilà qu'un matin, une Russe assise en face de moi, me fait des signes cherchant visiblement à me dire quelque chose...

- « Désolée mais je ne vous comprends pas ! ». L'échange qui aurait pu en rester là se poursuit près des toilettes. La Dame m'a suivi bien décidée à se faire entendre.

- « Bien sûr elle a raison »....

[...] Dans le train, le voyage se poursuit. Les gares, les villages, les forêts, la taïga... toutes ces contrées si peu peuplées défilent. Les datchas, ces sortes de maison de campagne possédant un petit coin de potager et où les Russes aiment à se retirer, ponctuent notre itinéraire d'Ouest en Est.[...]

Aux vendeurs ambulants qui ouvrent leur sac ou stoppent leur carriole aux pieds des marches, nous achetons des mets inconnus : poulet finement mariné, boulettes de viande ou encore omouls fumés, ces poissons endémiques du lac Baïkal. [...]

Irkoutsk est une étape quasi obligée pour qui veut se rendre sur le lac Baïkal... Irkoutsk considérée depuis toujours comme la capitale culturelle de la Sibérie.[...] A notre arrivée en cette dernière gare de notre périple transsibérien, nous nous sentons frustrés de nous retrouver sur un banal quai de gare. L'envie est là de regagner notre compartiment et de souhaiter que ce train puisse encore errer sans but, sans jamais s'arrêter... juste pour le plaisir ! [...]

À Irkoutsk nous avons un contact, Alexis, parlant français. Il organise des excursions dans toute la région du Baïkal. Nous avons quelques jours disponibles avant notre séjour prévu dans l'auberge de Nikita et avant l'expiration de notre visa. Nous prenons rendez-vous avec lui dès le lendemain. Nous devons nous rencontrer dans le bar d'un grand hôtel où il semble avoir ses entrées. Il arrive dans son gros 4X4, nous serre la main et entre directement dans le vif du sujet. En une heure il organise notre programme :

- « Demain départ pour Archam, puis nuit à Archam puis retour à Irkoutsk le lendemain... Dans trois jours, bus pour l'île d'Olkon. Puis vous effectuerez votre semaine prévue chez Nikita. Vous quitterez ensuite l'île en hydroglisseur en direction du nord-est où vous visiterez des monastères bouddhistes. Vous prendrez le train pour Oulan-Bator depuis Oulan-Oude le 2 août au soir. ». Tout est réglé comme du papier à musique, les billets, les réservations. Quelques coups de téléphone et l'affaire est dans le sac. Il connaît à l'évidence beaucoup de monde. Il maîtrise son domaine d'activité. Impressionnant !

Au matin, Alexis vient donc nous prendre à la pension pour nous déposer à la gare routière. Nous finissons le petit-déjeuner quand il arrive. Il est un peu surpris par les lieux et demande si l'endroit est sûr ! Il s'attendait peut-être à voir ses clients mieux installés ! Nous laissons en consigne les deux Tatonkas, prenant pour une nuit, les sacs à dos et le minimum nécessaire, et en quelques heures de minibus nous sommes aux pieds d'un panorama montagneux dans la petite station thermale d'Archam. [...]

Et là je cite Philippe écrivant dans le blog :

- « Mais tout cela, je suppose, est bien trop sirupeux et familial pour vous, vous en voulez plus. Vous voulez frémir, vous voulez de l'action, du suspense. Eh bien, nous ne vous refuserons rien. Voyez plutôt ce qui suit.[...]

C'est moi qui ai la primeur de la nouvelle, de plein fouet sans ménagement aucun :

- « I'm sorry i think that something happened to your luggages, m'annonce le jeune de garde ce soir-là, avec le plus grand calme ».

